



PREMIER DE L'ABONNEMENT.
 N° 1000
 POUR LES ÉTATS-UNIS...
 POUR L'ÉTRANGER...

PREMIER DE L'ABONNEMENT.
 N° 1000
 POUR LES ÉTATS-UNIS...
 POUR L'ÉTRANGER...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOVIS, SCIENCES ARTS
 Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 28 JANVIER 1905. Fondé le 1er Septembre 1874

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
 NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.
 115 Poydras Street, New Orleans, Louisiana.

LA Période Electorale en Hongrie

LES JAPONAIS EN CORÉE.

Depuis que, vêtus de l'uniforme rouge de général hongrois, et sautés de l'hymne magyar, François-Joseph a déclaré close la législature, la période électorale est ouverte en Hongrie. Elle bat déjà maintenant son plein.

Beaucoup plus intéressante est la campagne personnelle que poursuit le comte Tisza, président du conseil, et qui, on doit le dire, est d'importance substantielle. Le premier est une lettre adressée aux électeurs d'Ugra, le second, un discours, discours programme au premier chef, prononcé à l'hôtel Hungaria, à Budapest. La lettre est principalement consacrée à recapituler les concessions obtenues par la Hongrie dans l'ordre militaire, et à justifier par l'abus que certains députés prétendent faire de leurs droits, la révision du règlement. Le discours, au contraire, touche à toutes les questions, intérieures et extérieures, et constitue l'essentiel du plan ministériel.

Au point de vue politique, le comte Tisza se pose en défenseur convaincu de l'union douanière avec l'Autriche. Il reconnaît que l'idée de la séparation a fait des progrès dans l'opinion au cours des dernières semaines. Mais il explique ces progrès par la lassitude qu'on éprouve à vivre sous le régime d'incertitude de compromis constamment renouvelés. Et il estime que, dans les circonstances actuelles, la séparation serait la ruine à brève échéance. La Hongrie toutefois ne devra pas consentir de concessions nouvelles. Quant au traité de commerce avec l'Allemagne, si étroitement lié à la question douanière, le président du conseil a laissé entendre avec la discrétion voulue que ce traité apporterait les satisfactions attendues. Ainsi se trouvent confirmées les dépêches que nous avons publiées à ce sujet.

Au point de vue social, le comte Tisza se montre attaché au libéralisme le plus orthodoxe. Il condamne les expériences du socialisme d'Etat, les attaques contre le capital. Il estime que la question sociale doit se résoudre "suivant la justice et la liberté". Volontiers, dirait-il, reprenant un mot connu : "Il n'y a pas de question sociale". Il entend rester libre pour résoudre ces questions, de choisir son heure et ses moyens.

hongrois. Il serait, à l'heure présente, imprudent d'en préjuger le succès. Et l'on doit se contenter d'en retenir les termes, énoncés, semble-t-il, avec une suffisante netteté.

Quand la guerre russo-japonaise a commencé, on s'est occupé de la Corée. C'est par elle, un peu à cause d'elle, que les hostilités se sont engagées. A ce moment, on a publié de curieuses déclarations du ministre coréen, dont l'inébranlable optimisme entre l'enclume et le marteau est peut-être resté présent à l'esprit de nos lecteurs. Et puis, peu à peu, le silence s'est fait. On a su que le ministre de Corée à Saint-Petersbourg recevait du gouvernement russe le traitement que Séoul lui avait "coupé". Enfin, l'écho de l'héroïque défense opposée, en rade de Tchémulpo, par le "Korietz" et le "Vasyag" à la flotte japonaise, était éteint, on a oublié tout à fait "l'Empire du Matin calme."

Les Japonais, au contraire, ont pu cesser d'y songer. Les dernières nouvelles témoignent de leur activité. Par leurs soins, deux associations plus ou moins secrètes dont la Corée pallule, étaient dans le pays la ruse phobie. C'est aux ministres, jugés trop peu japonais, que l'on en prenait ces associations. Elles réclamaient l'épuration du ministère. Le ministre, alors, réclama la révision de ces ministères. L'empereur béni. Et quand, tardivement, il inclina du côté des ministres, la police japonaise enposa à ce pechant une invincible révérence.

L'organisation proprement dite du pays se fait guère de progrès. Et le Japon semble avoir disparu à le laisser, si l'on se contentait d'être le maître réel de l'anarchie coréenne. La commission de réformes paraît être évanouie en fumée. Le comité pour la réorganisation de l'armée évite de faire parler de lui. Seul, le conseiller financier japonais, M. Megata, travaille avec acharnement. Son œuvre principale a été de fermer la Monnaie, qui frappait des pièces de nickel avec une telle abondance, que la circulation avait atteint 220.000. Une hausse, de six lors, s'est produite. Mais c'est peu près le seul succès de M. Megata.

La grande affaire des destins de la Corée, c'est la mort de la princesse héritière. Il y a eu d'abord une première question : celle des frais de l'enterrement, soit un million de piastres, que les autorités locales ont dépensé d'autorité, au grand courroux de M. Megata. Il y a eu ensuite la question du remariage du prince héritier : A en croire les mauvaises langues, ce n'est pas cette Altesse fatiguée qui tient à prendre femme de nouveau. Mais il faut une princesse héritière pour accomplir les sacrifices prescrits par les rites sur la tombe de la reine-mère en 1895 par le parti japonais.

L'empereur, lui, est ce qu'il a toujours été avec une nuance d'inquiétude en plus. Russe au fond de l'âme, parce qu'il a, par une longue expérience, appris à craindre les Japonais, il cache ses préférences. Quand il a reçu, l'autome dernier, le général Hasegawa, commandant en chef des troupes japonaises dans la péninsule, il lui a dit, après les compliments d'usage, tels que : "J'ai entendu prononcer votre nom dans un bruit de tonnerre", qu'il remerciait le Japon de défendre en toute occasion l'indépendance de la Corée. Ce remerciement résumé lui seul la politique de ce souverain résigné.

Le croiseur Irish.
 Port Saïd, 27 janvier.—Le croiseur russe Irish, portant le pavillon russe, armé de dix canons et ayant un appareil de télégraphie sans fil, est arrivé ici de Liban. Il avait un équipage de 225 officiers à bord.

Valeur de la Nourriture.
 En choisissant du Lait Condensé, on est assuré d'obtenir une marque de qualité uniforme qui constitue toute la substance Grasse du Beurre qui forme la partie la plus nourrissante du Lait Condensé. La vieille marque de Lait Condensé Eagle Brand est digne de confiance et sans contredit la meilleure à employer.—Ad.

Paul Ceresole.

On a célébré ces jours-ci, à Lausanne, les obsèques solennelles d'un homme qui a tenu une place considérable et joué un rôle très personnel dans la politique suisse pendant la seconde moitié du siècle dernier.

Paul Ceresole, né en 1832, petit-fils d'un chirurgien militaire de l'armée d'Égypte, a été, pendant près de trente ans, avec son rival radical, Louis Ruchonnet, l'homme politique le plus en vue du pays de Vaud, le représentant le plus authentique de ce libéralisme progressiste, qui a fini par l'emporter, non sans une lutte ardente et persévérante, sur les résistances du particularisme cantonal.

Ceresole a été de plus, dans le gouvernement fédéral, un représentant de la culture affinée de l'esprit et de la largeur de vues qu'elle engendre. Il y a en Suisse, beaucoup d'hommes rompus aux affaires, joués du sens administratif, excellents chefs de bureau. Paul Ceresole était tout cela... et autre chose encore. On le sentait tout de suite à l'accent de sa forte et sobre parole.

Il était un de ces plus distingués orateurs. Et ce qui a souvent frappé dans son éloquence, c'est que, d'emblée, elle élevait le niveau d'un débat, écartait les considérations mesquines ou terre à terre, pour envisager les questions de haut, avec une noble indépendance.

L'orientation de sa politique, qui a été très discutée, fut déterminée par le ferme vouloir de tirer le pays de Vaud de l'état d'isolement où l'esprit local le retenait, de le mettre en communion plus intime avec la Suisse entière, de lui assurer une influence plus décisive dans les conseils de la nation.

Ceresole était très populaire à l'Assemblée fédérale, où il était entré jeune encore, en 1866, comme représentant de Lausanne-Vevay, et qui fit de lui, quatre ans plus tard, un membre du gouvernement helvétique : il n'avait que trente-huit ans.

Cinq années qu'il passa au Conseil fédéral furent importantes entre toutes. C'était en 1870, la guerre franco-allemande sévissant près des frontières. Ce fut, un temps sérieux à divers égards. La mobilisation de l'armée, l'intéressement de l'Etat, la crise monétaire résultant du trouble général, mirent le gouvernement dans le cas de déployer tout ce qu'il avait d'habileté et de sagacité. Ceresole se montra égal aux nécessités du moment.

Il y avait eu, en 1870, un grand nombre de personnalités en vue. C'est à cette occasion, en particulier, qu'il fit bonne amitié avec Gambetta. Il le rencontrait fréquemment, soit au Palais-Bourbon, pendant la présidence de la Chambre, soit en Suisse, au château des Crêtes, quand il séjournait, en été, chez Mme Arnaud (de l'Arège). Le mort de Gambetta porta un coup sensible aux espérances que Ceresole pensait convertir en réalités.

Depuis plusieurs années, il avait pris sa retraite et sa santé déclina. Déjà la génération nouvelle ne le connaissait plus guère. Mais sa mort a réveillé vivement le souvenir des services que cet homme supérieurement intelligent a rendus à son pays.

DÉPÊCHES Télégraphiques

NOUVELLES Américaines

ET Etrangères.
EN CORÉE.
 Le prochain investissement de Vladivostock.

New York, 27 janvier.—On mande de Séoul au "Herald" : Le chemin de fer de Chemulpo à Séoul se prépare à transporter 20.000 soldats japonais.

Il est probable que ces troupes viendront de Dalny et que de Séoul elles se dirigeront sur la côte nord-est de la Corée. Le bruit court que les Japonais ont l'intention de commencer dans quelque temps des opérations actives contre Vladivostock. Le conseiller japonais qui sera attaché au département de la police coréenne est arrivé à Séoul ces jours derniers. Ce conseiller va se mettre immédiatement à l'œuvre et l'organiser le corps de la police suivant les méthodes des puissances occidentales.

EN MANDCHOURIE.

Les opérations recommencent.
Attaque japonaise repoussée.
 Du quartier général de l'armée russe, Montagne de Huan, Mandchourie, 26 janvier, 6 heures du soir. (Retard dans la transmission).—Après trois mois de repos les Japonais ont recommencé les opérations en tentant de repousser l'aile droite de l'armée russe. Un combat opiniâtre s'est engagé le 25 janvier et s'est continué toute la journée du 26. Ce combat semble devoir être le prélude de la campagne de printemps.

D'après les rapports reçus de l'aile droite russe, l'attaque japonaise a été repoussée et par une contre-attaque énergiquement menée un village d'une certaine importance stratégique, qui était occupé par les Japonais, est tombé entre les mains des Russes. Le bruit court que les Russes se sont emparés de plusieurs canons japonais.

Agents Blâmés.
 Paris, 27 janvier.—L'avocat de la Grande Bretagne a déclaré aujourd'hui, au cours de la session d'enquête sur l'incident de la Mer du Nord, qu'il désirait obtenir le témoignage d'un nommé Fletcher sur les deux agents russes qui ont pris des renseignements parmi les pêcheurs de Hull.

Le Père Gopon est grièvement blessé.
 New York, 26 janvier.—On mande de Berlin au "Times" : On rapporte de Saint-Petersbourg que le père Gopon, grièvement blessé, est maintenant à l'hôpital Alafussoff où il reçoit tous les soins que nécessitent son état.

L'emprunt Russe.
 Paris, 27 janvier.—Le bruit courrait à la Bourse que la France avait retiré son offre de négocier un emprunt russe, mais il a été impossible aux opérateurs d'obtenir la confirmation ou la négation de cette nouvelle.

Construction de Navires de Guerre.
 New York, 26 janvier.—On mande de Londres au "Sun" : Le "Telegraph" a reçu une dépêche de Tokio annonçant que le gouvernement japonais avait décidé la construction immédiate d'un cuirassé de 10.000 tonnes et de deux ou peut-être trois croiseurs-cuirassés de 12.000 tonnes chaque.

Le Père Gopon est grièvement blessé.
 New York, 26 janvier.—On mande de Berlin au "Times" : On rapporte de Saint-Petersbourg que le père Gopon, grièvement blessé, est maintenant à l'hôpital Alafussoff où il reçoit tous les soins que nécessitent son état.

la nouvelle des troubles intérieurs en Russie.
 Le 25 janvier au matin les détonations puissantes de l'artillerie se firent entendre dans la direction de l'ouest et peu après, profitant de l'épais brouillard qui régnait à ce moment, l'infanterie japonaise s'avancit pour l'attaque. L'infanterie russe fit une brillante défense et dans l'après-midi par une contre-attaque elle réussit à repousser les Japonais des positions qu'ils avaient occupées dans la matinée.

Denis quelques jours il y a une recrudescence de froid en Mandchourie.
 Aujourd'hui un après-vent du nord faisait rage chassant devant lui des tourbillons de neige. Les nuits sont excessivement froides et le thermomètre descend très bas.

Rapport du général Kouropatkin.
 St-Petersbourg, 27 janvier.—Le général Kouropatkin, sous date du 25 janvier, a envoyé à l'empereur le télégramme suivant : "L'avance a commencé contre le flanc droit de l'armée ennemie. Nous avons occupé les villages de Khalatiza et de Kheigoutaya. "Nous n'avons pas encore reçu le rapport des pertes subies par notre armée dans cette attaque. Ces deux villages sont situés à 7 versts au sud-ouest de la passe Selde. Nous avons occupé Kheigoutaya sans tirer un coup de feu. Nos troupes ont délogé les Japonais à la bayonnette. Khaigoutaya a été vaillamment défendu par l'ennemi mais nous l'avons finalement occupé à 10 heures du soir. Nos Cosaques ont poursuivi..."

Construction de Navires de Guerre.
 New York, 26 janvier.—On mande de Londres au "Sun" : Le "Telegraph" a reçu une dépêche de Tokio annonçant que le gouvernement japonais avait décidé la construction immédiate d'un cuirassé de 10.000 tonnes et de deux ou peut-être trois croiseurs-cuirassés de 12.000 tonnes chaque.

Le Père Gopon est grièvement blessé.
 New York, 26 janvier.—On mande de Berlin au "Times" : On rapporte de Saint-Petersbourg que le père Gopon, grièvement blessé, est maintenant à l'hôpital Alafussoff où il reçoit tous les soins que nécessitent son état.

L'emprunt Russe.
 Paris, 27 janvier.—Le bruit courrait à la Bourse que la France avait retiré son offre de négocier un emprunt russe, mais il a été impossible aux opérateurs d'obtenir la confirmation ou la négation de cette nouvelle.

Construction de Navires de Guerre.
 New York, 26 janvier.—On mande de Londres au "Sun" : Le "Telegraph" a reçu une dépêche de Tokio annonçant que le gouvernement japonais avait décidé la construction immédiate d'un cuirassé de 10.000 tonnes et de deux ou peut-être trois croiseurs-cuirassés de 12.000 tonnes chaque.

deux régiments de dragons japonais qui se sont enfilés au sud."
Première séance du cabinet Rouvier.
 Paris, 27 janvier.—Le cabinet Rouvier s'est assemblé aujourd'hui pour la première fois à l'Élysée.
 Le président Loubet y a fait la séance. Le premier Rouvier a donné lecture de son programme politique. Ce programme a été approuvé.
 Plus tard le premier a présenté ses déclarations au Parlement.
 Le programme Rouvier suit dans les grandes lignes la politique Combes. Les articles principaux en sont : l'impôt sur le revenu, la séparation de l'Église et de l'État, les pensions ouvrières et la réduction de la durée du service militaire. M. Rouvier condamne sévèrement le système d'espionnage et de rapports secrets dans l'armée et dans la marine qui ont amené la chute du ministère Combes.
 Le premier travail auquel s'est livré le nouveau cabinet a été d'approuver la radiation des cadres de la Légion d'Honneur du commandant Renicourt pour avoir fait des rapports secrets et de relever le général Peigné de ses fonctions au conseil supérieur de l'armée pour avoir fait des rapports similaires. Le ministre des Affaires étrangères, M. Delcassé a déclaré que la situation au Maroc s'était beaucoup améliorée.

Démonstration à la Chambre des Députés.
 Paris, 27 janvier.—Un incident inattendu s'est produit aujourd'hui à la Chambre pendant que M. Rouvier lisait le programme du nouveau ministère.
 Un article de ce programme avait trait à l'observation de l'alliance Franco-Russe.
 Si tôt que le premier eût fait allusion à cette alliance, les cris de "A bas le Tzar" et "A bas l'assassin" parvinrent de l'extrême gauche vin sur l'interrompre.
 Le président de la chambre, M. Doumer, supprima la démonstration et déclara aux applaudissements du centre et de la droite qu'il n'y avait pas une nouvelle manifestation visant un pays ami de la France.

Construction de Navires de Guerre.
 New York, 26 janvier.—On mande de Londres au "Sun" : Le "Telegraph" a reçu une dépêche de Tokio annonçant que le gouvernement japonais avait décidé la construction immédiate d'un cuirassé de 10.000 tonnes et de deux ou peut-être trois croiseurs-cuirassés de 12.000 tonnes chaque.

Le Père Gopon est grièvement blessé.
 New York, 26 janvier.—On mande de Berlin au "Times" : On rapporte de Saint-Petersbourg que le père Gopon, grièvement blessé, est maintenant à l'hôpital Alafussoff où il reçoit tous les soins que nécessitent son état.

L'emprunt Russe.
 Paris, 27 janvier.—Le bruit courrait à la Bourse que la France avait retiré son offre de négocier un emprunt russe, mais il a été impossible aux opérateurs d'obtenir la confirmation ou la négation de cette nouvelle.

Construction de Navires de Guerre.
 New York, 26 janvier.—On mande de Londres au "Sun" : Le "Telegraph" a reçu une dépêche de Tokio annonçant que le gouvernement japonais avait décidé la construction immédiate d'un cuirassé de 10.000 tonnes et de deux ou peut-être trois croiseurs-cuirassés de 12.000 tonnes chaque.

Le Père Gopon est grièvement blessé.
 New York, 26 janvier.—On mande de Berlin au "Times" : On rapporte de Saint-Petersbourg que le père Gopon, grièvement blessé, est maintenant à l'hôpital Alafussoff où il reçoit tous les soins que nécessitent son état.